

BLEUETTE

Petit Capuchon en laine crochétée.

Pendant le mois dernier, nous avons tricôté pour les soldats. Nous pouvons donc, sans remords, aujourd'hui, consacrer une pelote de laine à Bleuette.

Prenez un crochet ayant à peu près la grosseur de celui qui est indiqué sur le croquis, et de la laine pas trop grosse.

Faites, d'abord, avec votre laine, un petit nœud coulant (fig. 1). Passez le crochet dans cette boucle et vous avez la première maille de chaînette. Jetez le fil sur le crochet et passez-le à travers cette première maille, et ainsi de suite jusqu'à ce que vous ayez une chaînette de cinquante mailles.

Ayant la cinquantième maille sur le crochet, vous retournez l'ouvrage.

Jetez la laine sur le crochet et piquez dans la troisième maille (indiquée sur le croquis, fig. 2, par la lettre a).

Jetez la laine sur le crochet et ramenez-la à travers la maille a. Vous avez, à ce moment, trois boucles sur le crochet (fig. 3).

Jetez la laine sur le crochet et passez-la dans les deux premières boucles (fig. 4).

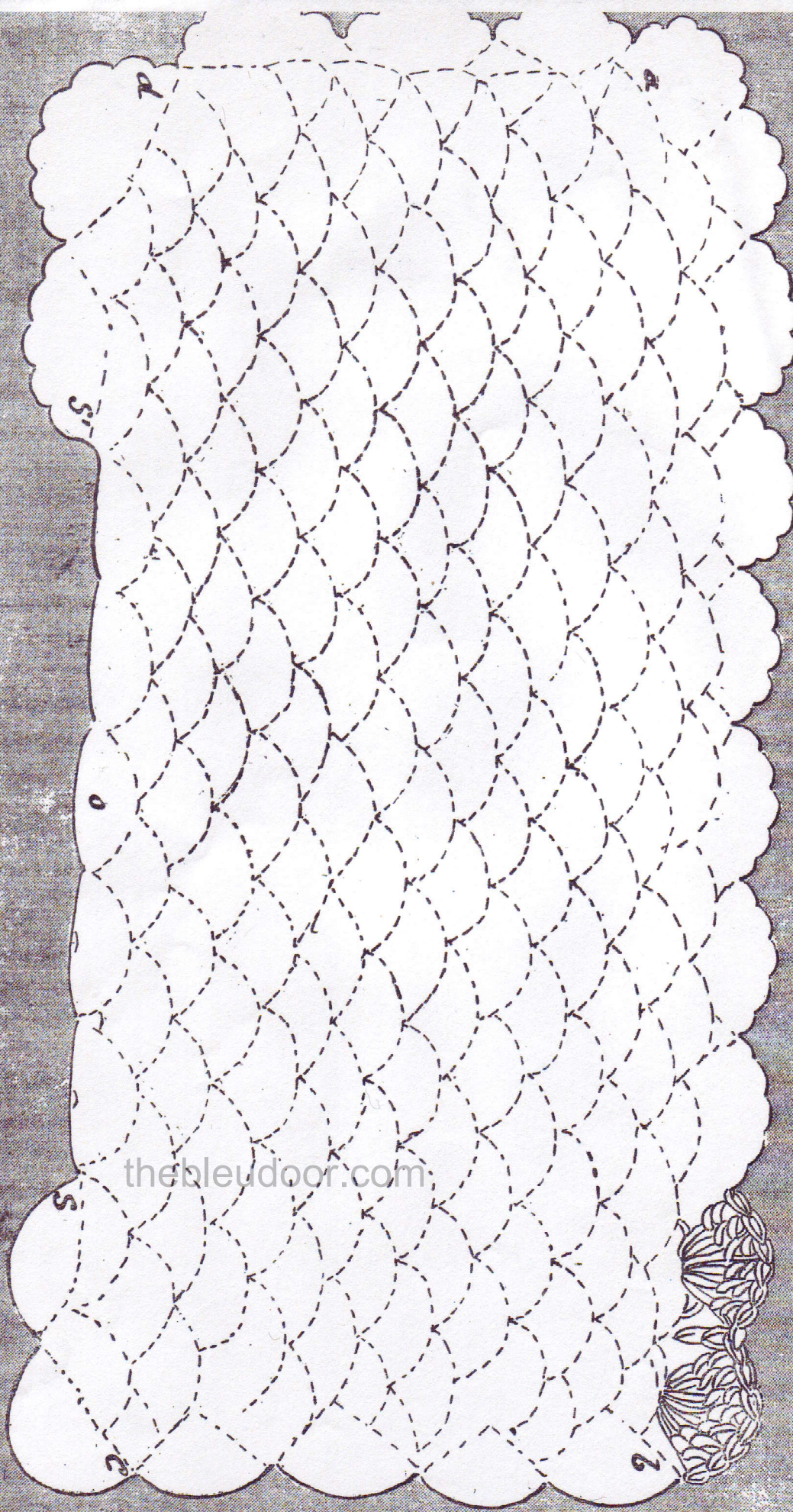
Jetez la laine sur le crochet et passez-la dans les deux boucles qui restent sur le crochet (vous vous rendez compte de cette indication également en figure 4.)

Alors vous aurez formé une *grande bride*.

Faites encore trois brides semblables en piquant trois fois dans la maille a (voir fig. 2).

Vous avez alors une coquille composée de quatre *grandes brides*.

Piquez ensuite dans la troisième maille suivante de la chaînette. Jetez la laine sur le crochet et passez-la à travers la troisième



TARA



Fig. 1.

seule fois, à travers les deux boucles; vous n'en avez plus qu'une sur le crochet et avez formé ainsi une *petite bride*.

Piquez dans la troisième maille de chaînette suivante et recommencez une coquille de quatre *grandes brides* semblables, en vous reportant aux explications données plus haut et aux figures 2, 3 et 4.

Vous faites, ensuite, dans la troisième maille de chaînette suivante, une *petite bride* et ainsi de suite : une coquille de quatre *grandes brides*, une *petite bride*, une coquille, etc., jusqu'au bout des cinquante mailles de chaînette.

Arrivée au bout, vous faites trois points de chaînette et vous retournez l'ouvrage et continuez comme suit :

* * *

Faites une *petite bride* dans la deuxième maille de la première coquille.

Ensuite, une coquille de quatre *grandes brides*, piquées dans la *petite bride* du rang précédent. Continuez ainsi jusqu'au bout du rang. Vous aurez donc une coquille au-dessus d'une *petite bride*,



Fig. 3.

et une *petite bride* au-dessus d'une coquille. Autrement dit, vous aurez contrarié la disposition du dessin en passant d'un rang à l'autre.

Le troisième rang contrariera le second, le quatrième contrariera le troisième et ainsi de suite. Vous ferez ainsi quinze rangs; vous aurez alors un rectangle.

(Voyez fig. 5, A B C D.)



Capuchon terminé.

Repliez, maintenant, les deux premiers rangs de coquilles sur le devant de façon à former un revers.

Passez entre les coquilles, à la hauteur du point S, un ruban qui viendra se nouer devant et coiffez Bleuette avec le capuchon terminé. TANTE JACQUELINE.

Comme le capuchon, elle se compose de coquilles et de *petites brides*; seulement, au lieu de quatre *grandes brides* piquées dans la même maille, vous en faites cinq. Puis — autre différence — vous piquez ces cinq brides au milieu de la coquille

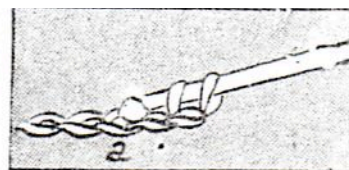


Fig. 2.

du rang précédent, au lieu de la piquer dans la *petite bride* comme vous l'avez fait pour le rectangle.

Faites une maille de chaînette en l'air, puis une *petite bride*, piquée dans la *petite bride* du rang précédent.

C'est tout. Vous commencez la dentelle au point S, vous tournez le rectangle et venez terminer cette dentelle au point S.

Pliez, alors, le petit capuchon en deux. Le point C est à la pointe arrière là où, sur le croquis d'ensemble, vous voyez un nœud de ruban en ailes de moulin, et les deux points S et S' sont l'un sur l'autre. Vous cousez de O en S à points de surjets. C'est cette couture qui donne la forme

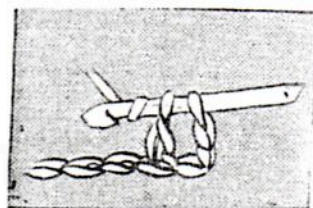


Fig. 4.

PETITE MOISSON

Histoire héroïque de vingt pattes. — Ces vingt pattes, comme bien vous le pensez, n'appartiennent pas au même individu. Ils sont cinq à se les partager, ce qui fait — si je ne m'abuse — quatre pour chacun.

De leur état, ils sont « chiens de guerre ». Le métier des armes est périlleux, aussi bien pour les toutous que pour les soldats et, de plus, il exige des connaissances spéciales. Autrefois, ils étaient simplement chiens de régiment, ce qui voulait dire amis des soldats et admis à la gamelle. Naturellement ils partageaient, en loyaux camarades, les dangers à courir, mais ils ne pouvaient faire plus.

Aujourd'hui, ils se sont haussés au grade d'éclaireurs, et ils se tirent fort bien de leur mission ainsi que *Nurth*, *Podge*, *Pell*, *Bac* et *Riff* viennent de le prouver.

C'était vers la mi-novembre, aux environs de Dixmude. Il s'agissait de déloger les Allemands du bois de Boesnighem. Mais la difficulté était de savoir à quelles forces on avait affaire. Un caporal s'en chargea.

Il avait dressé cinq chiens de guerre qui, à son appel, se placèrent devant lui. Alors il leur présenta des bérêts et des casquettes allemandes; les bons chiens flairèrent en conscience ces objets et remuèrent la queue pour affirmer qu'ils sauraient en reconnaître de semblables.

Le caporal leur montra, ensuite, le bois en leur disant : « Pas ailleurs. » Nouveau signe de la queue.

Alors, on procéda à leur toilette de guerre. Leur uniforme varie suivant la nature des reconnaissances dont on les charge. Ici, comme il s'agissait de les envoyer sous bois, on les habilla en « buissons ». Un petit paletot, fait de fougères tressées, les enveloppa de la tête à la queue. Le paletot leur tombait au ras des pattes, le capuchon ne laissait libre que les yeux, et nos toutous, immobiles, ressemblaient parfaitement à ces petits amas de plantes vertes qui croissent à l'ombre des sous-bois.

Graves, ils attendaient. Leur maître dit « allez ». D'un bond, ils gagnèrent la lisière du bois, car ils savaient que leur « dégui-

sement » n'était pas fait pour la plaine. Mais arrivés là, ils se mirent à marcher si lentement que leurs mouvements en étaient presque invisibles. Un « buisson » ne court pas comme un lièvre; il ne fallait pas éveiller l'attention des sentinelles allemandes.

Ils s'y prirent si adroitement que *Podge* passa aux pieds d'un soldat ennemi qui, l'œil fixé sur le lointain, ne l'aperçut même pas.

Une demi-heure après, les cinq « éclaireurs » rentrèrent au camp et rallièrent leur caporal.

Bac lui remit une casquette de fantassin portant le numéro du régiment; *Nurth* déposa un képi d'artilleur; *Riff* s'était chargé de recueillir le képi d'un colonel; il s'attaquait aux puisants de la terre; *Podge* s'était contenté d'un képi de fantassin et *Pell* qui, peut-être, fait partie, en intentions, de la Faculté de médecine, s'était adjugé un képi français tout ensanglanté.

Alors le caporal put faire son rapport à coup sûr.

— Il y a, dans ce bois, dit-il, à son capitaine, un régiment entier d'infanterie et il n'y en a qu'un, puisque je n'ai que le képi d'un colonel et que *Riff* me rapporte toujours le képi le plus galonné.

« Les fantassins sont les plus nombreux, car *Podge* ne prend que la coiffure qu'il voit la plus utilisée. *Nurth* ne travaille que dans l'artillerie, *Bac* l'imite s'il y a beaucoup d'artilleurs, tandis qu'il suit *Podge* dans sa cueillette si les fantassins sont les plus nombreux. Or, *Bac* a fait comme *Podge*, donc les artilleurs sont en minorité. *Pell* se charge des blessés. Et maintenant, mon capitaine, nous attendons vos ordres.

L'attaque du bois fut réglée d'après les indications des vingt pattes. Une heure après, nos soldats avaient pris l'unique canon signalé par *Nurth*, fait prisonniers les fantassins dénoncés par *Podge* et *Bac*, relevé le blessé français de *Pell* et ri à pleine gorge du colonel qui, passant la main sur son crâne, se demandait où était son képi enlevé par *Riff*.

TANTE JACQUELINE.